

En effet, le clocher d'alors ayant été conçu pour contenir 2 cloches, deux demoiselles les offrirent pour la paroisse. Or une autre famille décida à son tour d'offrir une 3^e cloche.

Problème, 3 cloches pour 2 places, comment choisir, quelle cloche déplacer ?

La querelle était telle que l'abbé a même été contraint de quitter la paroisse ! Quelqu'un suggéra finalement d'installer quand même la 3^e cloche dans le clocher...mais celle-ci ne put jamais être entendue puisqu'aucun mécanisme ne permettait de l'actionner.

Histoire de l'endive

L'endive aurait été « découverte » vers 1830 par un paysan belge qui, souhaitant dissimuler une partie de sa récolte, l'aurait enterrée dans une cave... Il eut quelques temps plus tard, l'heureuse surprise de découvrir que les racines de chicorée avaient donné des feuilles blanches.

Ce fut en tous cas le jardinier en chef du jardin botanique de Bruxelles, Bresiers, qui en systématisa le forçage en cultivant la racine de chicorée l'hiver, à l'abri de la lumière et du gel. Des feuilles blanches se développent alors, qui justifient son nom flamand de witloof (feuille blanche). En 1873, Henri de Vilmorin la rapporta de l'Exposition internationale d'horticulture de Gand et la présenta à la Société nationale d'horticulture de France en 1875. Le premier cageot fut vendu aux halles de Paris en 1878 sous le nom d'« endive de Bruxelles ».

Ce légume d'hiver connut un succès rapide en Belgique sous le nom de chicon, succès qui contamina les pays voisins surtout après la Seconde Guerre mondiale.

La culture de l'endive a été introduite dans nos régions vers 1920 avec l'arrivée de travailleurs saisonniers belges.

Un curé de Metz-en-Couture, l'abbé Jean Duflos parla même de « Racine du Diable », car au sortir de la Seconde Guerre mondiale, cette culture lucrative détournait ses ouailles des offices religieux !

La culture de l'endive aujourd'hui

Les graines sont semées dans les champs durant le mois de mai. Cultivées comme les carottes ou les betteraves, les racines vont se développer dans la terre et se gorger d'éléments nutritifs.

Elles sont ensuite déterrées et récoltées entre septembre et novembre, c'est-à-dire 5 à 6 mois plus tard en fonction de leur maturité.

Afin d'étaler la production dans le temps, les racines vont être disposées en chambre froide pour une période allant de 8 jours à 10 mois.

Pour que la racine produise l'endive, elle est placée dans l'humidité, l'obscurité et à la chaleur dans une pièce appelée salle de développement.

Les racines vont alors libérer leurs réserves nutritives et permettront la pousse de l'endive pendant 3 semaines.

Une fois que l'endive est arrivée à maturité, elle sera séparée de la racine puis épluchée, triée et emballée.

L'endive a plusieurs particularités : elle n'existe pas à l'état sauvage et si on laisse pousser la racine, elle va donner une fleur.

Par ailleurs, elle a besoin pour pousser que sa culture se déroule à l'abri de la lumière et dans une atmosphère chaude et humide. Ces deux conditions reconstituent « l'effet de cave ».

Consommée crue ou cuite, en salade ou en légume, voire en potage, cette plante connaît aujourd'hui une renommée mondiale qui a placé le Nord Pas-de-Calais Picardie première région endivière du monde.

Il existe d'ailleurs une Confrérie de l'endive qui a son siège à Bapaume.



Le saviez-vous ?

CHES BOYAUX ROUCHES....

Cette expression qui désigne couramment les habitants du Pas-de-Calais pourrait avoir au moins trois interprétations... choisissez celle qui vous plaira le plus !

La première, serait due au fait qu'à partir du XVI^e siècle, les soldats Artésiens, sous giron espagnol, portaient une ceinture de toile rouge et ce surnom leur aurait été donné par les Picards restés eux sous giron français..

D'autres disent que c'étaient les saisonniers des moissons qui portaient cette ceinture rouge.

La deuxième, serait due au tempérament bouillant des artésiens, et notamment durant la Révolution, aux 391 exécutions qui eurent lieu à Arras.

Enfin, la troisième interprétation remonte au XVII^e siècle.

Après son retour à la couronne de France en 1659, l'Artois a conservé ses privilèges et a ainsi échappé à l'impôt impopulaire sur le sel : la gabelle. Le sel n'étant donc pas cher en Artois, sa consommation y était plus abondante que chez nos voisins les Picards, qui jaloux de ce privilège disaient " Ils mangent tellement de sel, qu'ils en ont les " boyaux rouges " !

LE SENTIER DES BOSQUETS



Communauté de Communes
du Canton de Bertincourt

LE SENTIER DES BOSQUETS

10 km - 2h30

Départ de Metz-en-Couture

Qui pourrait aujourd'hui deviner que la forêt d'Arrouaise a pendant des siècles marqué ce territoire. Elle s'étendait à l'infini jusqu'aux Ardennes.

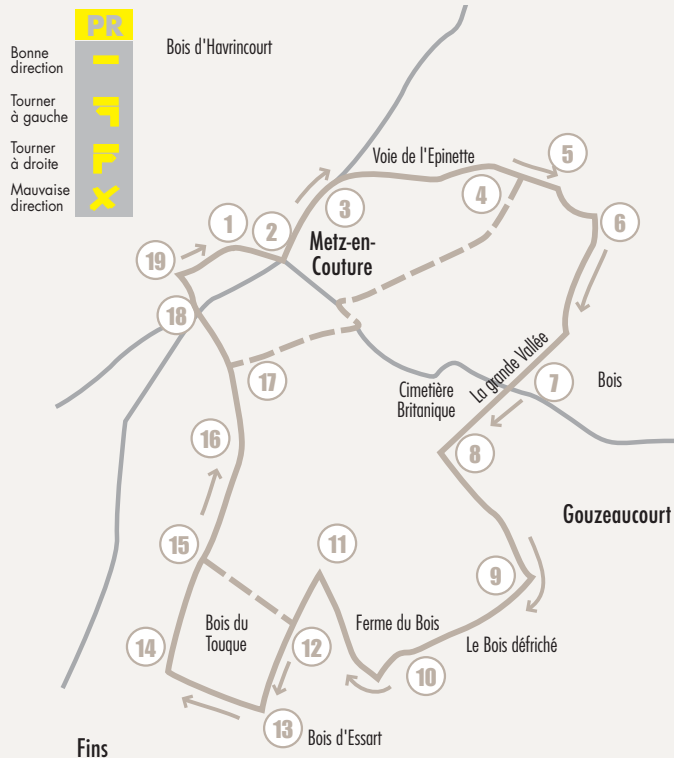
Traverser sans encombre nos contrées couvertes de bois sans être dépouillé par quelques bandits relevait du miracle.

Au cours des siècles, cette forêt a été défrichée laissant place à un sol fertile que les paysans ont su exploiter.

Seuls aujourd'hui, quelques rares bois tels ceux d'Havrincourt, de Vélou ou de Bourlon et la toponymie rappellent cette vaste étendue boisée.

Ainsi, le bois du Touque, la ferme du bois, le bois défriché, le fond des bosquets, le buisson du chat, le chemin du bois, le bois d'essart etc...ne sont-ils plus que des lieux-dits.

- 1 Départ de Metz-en-Couture sur la place de la mairie, en direction de Trescault.
- 2 Tournez à gauche au carrefour, vers Trescault.
- 3 Sortez du village et prenez à droite au calvaire. Vous empruntez la « Voie de l'Épinette ».
- 4 Continuez tout droit. (Vous pouvez également écourter votre randonnée en prenant le chemin de droite, vous regagnerez directement le point 17).
- 5 Tournez à droite, vous êtes au lieu dit le « Riot Blanc ».
- 6 Dirigez-vous sur le chemin de droite, il mène au bois. Le chemin de « la grande vallée » est la limite départementale du Nord.
- 7 Continuez tout droit jusqu'à la D7 et traversez la afin de regagner le chemin de terre. Sur votre droite, vous apercevez le cimetière britannique de la CWGC (Commonwealth War Graves Commission).
- 8 Tournez à gauche.
- 9 Puis à droite jusqu'à la « Ferme du Bois ».
- 10 Tournez à droite. Vous êtes sur le point le plus haut du sentier : 133 mètres.
- 11 Après la ferme, empruntez le chemin de gauche qui mène vers le bois.
- 12 Continuez toujours tout droit ou tournez à droite pour vous rendre directement au point 15.
- 13 Tournez à droite.
- 14 De nouveau sur votre droite, regagnez tranquillement Metz-en-Couture.
- 15/16/17 Toujours tout droit.
- 18 Traversez la D17 et continuez votre chemin jusqu'à la mairie. Au monument aux Morts, deux arbres de la Liberté (hêtres) ont été plantés en 1989.
- 19 En haut de la rue, prenez à droite.



Les Culturimessins

Le nom de Metz-en-Couture apparaît pour la première fois dans un texte de 1227. Il vient du latin « mensi » désignant une maison entourée de terres cultivées.

Le terme « couture », est à rapprocher de « courtil », qui désigne un jardin en patois picard.

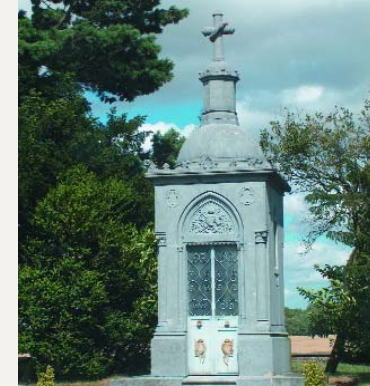
Les habitants de Metz-en-Couture sont les Culturimessins. On les surnomme « ches Boyaux Rouches » ou « Ches Mieux d'tripes ».

Aujourd'hui tourné vers l'agriculture, ce village n'en a pas moins un passé industriel : ainsi à la fin du XIX^e siècle, 500 ouvriers travaillaient pour l'industrie cotonnière, une fabrique de chaussures, 3 moulins, une fabrique de marteaux, une râperie de betteraves, 3 brasseries... En 1908, les 1 511 culturimessins que comptait le village pouvaient se désaltérer dans près de 60 cafés !

Metz-en-Couture, ses églises et ses cloches

Trois édifices religieux se sont succédé au cours des siècles à Metz-en-Couture. La première église fut détruite sous la Révolution. Rebâtie en 1846, elle sera à nouveau détruite durant la Grande Guerre. L'église actuelle dédiée à Saint Nicolas a été réédifiée en 1931.

Ses deux cloches, bénites en 1932, portent les noms de Marie Charlotte Andrée Joséphe, (880 kg) qui donne le FA et de Marie Jeanne Emilie Thérèse (190 kg) qui donne le RE. L'installation de ces cloches ne donna semble-t'il pas lieu à une querelle comme en 1846.



Chapelle Notre Dame de Lourdes de Metz en Couture



Agriculture



Chicon avec sa racine



Metz en Couture



Bois, culture, élevage



Eglise de 1846



Vue sur Metz en Couture



Vue sur le bois d'Havrincourt